

Josette RANCE.

Dernières années de Suarès à La Varenne (1944-1948).

En octobre 1944, après une errance forcée de quatre années, Suarès avait trouvé refuge, avec sa femme née Betty Thomann, au n^o 16, avenue du 11 novembre, dans la villa où M^{me} Alice Kampmann dirigeait une école Pigier. Sa santé chancelante ne lui permit pas de reprendre beaucoup d'activités littéraires. Il connut le malheur d'y perdre sa femme Betty, épousée en 1926, décédée après une grave chute en juin 1945. Puis il épousa Alice Kampmann en décembre 1947. Celle-ci prit soin de ses dernières années, récupérant ses notes – ou les jetant parfois. C'est ainsi que l'on a eu quelques aperçus de ses derniers écrits dans notre commune. Des lettres qu'il écrivait à des amis ou à des inconnus étaient cachetées et ne furent ouvertes qu'après sa mort (éditées chez Gallimard en 1955). En voici un passage :

« La Varenne, février 1946... Pâques va être en mars... Le Printemps est déjà là et février dure encore... Oh ! Printemps précoces, ma passion depuis l'enfance, amandiers en fleurs, merveilles des merveilles, toutes les fleurs frémissent à la brise. »

C'est dans la villa de l'avenue du 11 novembre que l'on vint lui remettre, le 5 janvier 1948, le grand prix littéraire de la Ville de Paris. Il s'y éteignit le 7 septembre 1948 et fut inhumé au cimetière Rabelais. Mais il avait gardé un fort amour pour sa Provence natale. Quand il rencontra Louis Jou, un imprimeur venu de Barcelone et fixé à Paris, il lui voua une amitié solide. Jou se retira par la suite aux Baux de Provence, et c'est là que Suarès désira être enterré. Dès 1928, en guise de testament, il avait écrit :

*« Laissez-moi, loin de toute route,
Si seul que j'ai toujours vécu,
Que le ciel et le vent écoutent,
Mon silence de grand vaincu. »*

Lors de la séance du Conseil municipal de Saint-Maur du 5 août 1950, la Ville décida de prendre à sa charge l'exhumation et la translation des cendres de Suarès au cimetière des Baux, où il repose encore. En novembre 1950, une exposition lui fut dédiée dans le hall de la mairie de Saint-Maur.

J. R., mars 1998.

*L'école
Pigier,
16, rue du
11 novembre,
à Champignol
(disparue),
où vécut
André
Suarès
de 1944
à 1948
(coll.
VSM).*

